

Une centaumachie littéraire : *Grenouilles*, vers 902-904

Le texte est τὸν δ' ἀνασπῶντ' αὐτοπρέμνοις τοῖς λόγοισιν ἐμπεσόντα συσκεδᾶν πολλὰς ἀλινδήθρας ἐπῶν. Il est ainsi édité, par exemple, par V. Coulon dans la *C.U.F.*, sans variante¹. Outre la traduction et la note de Van Daele, nous avons consulté les commentaires de Tucker², Radermacher³, Stanford⁴, Kock⁵, Del Corno⁶, Garcíá López⁷, Dover⁸, Sommerstein⁹, Thierry¹⁰, et le livre de J. Taillardat¹¹. Nous connaissons par les notes de Stanford les explications de G. W. Mooney et de Green¹², tandis qu'il est difficile d'utiliser dans une telle recherche la traduction, si vivante et si personnelle, de Debidour¹³. Ce passage conclut l'ᾠδή de l'ἄγων, et la correspondance de l'ἀντιᾠδή (vers 1001-1003) ne suggère aucune correction *metri causa*.

Le premier problème tient à ce que le participe ἀνασπῶντα appelle un accusatif d'objet. On peut évoquer le vers 302 de l'*Ajax* de Sophocle : λόγους ἀνέσπα ("il expectorait des discours"). Dans le fragment 727

1 Aristophane, tome IV *Les Thesmophories - les Grenouilles*, texte établi par V. Coulon et traduit par H. Van Daele, Paris, 1928.

2 *The Frogs of Aristophanes Edited with Introduction, Commentary and Critical Notes* by T. G. Tucker, London, 1930.

3 L. Radermacher, *Aristophanes' "Frösche"*, *Einleitung, Text und Kommentar*, Wien, 1954, p. 272.

4 Aristophanes, *The Frogs Edited with Introduction, Revised Text Commentary and Index* by W. B. Stanford, London, 1958.

5 *Ausgewählte Komoedien des Aristophanes, erklärt von T. Kock*, drittes Baendchen. *Die Froesche*, Berlin, 1968.

6 Aristofane, *Le Rane a cura di D. Del Corno*, Fondazione Lorenzo Valla, 1985.

7 Aristofanes, *Las Ranas, Introducción, comentario y traducción por J. Garcíá López*, Murcia, 1993.

8 *Aristophanes Frogs Edited with Introduction and Commentary* by K. Dover, Oxford, 1993.

9 *Frogs Edited with Translation and Notes* by A. H. Sommerstein, Warminster, 1996.

10 Aristophane, *Théâtre complet, textes présentés, établis et annotés par P. Thierry*, Paris, 1997.

11 J. Taillardat, *Les images d'Aristophane. Etudes de langue et de style*, Paris, 1965, p. 296-297.

12 W. C. Green, *The Frogs*, Cambridge, 1879.

13 Aristophane, *Théâtre complet. Texte traduit, présenté et annoté par V.-H. Debidour*, tome II, Paris, 1966.

d'Aristophane¹⁴, on lit ἀνασπᾶν βούλευμα et ἀνασπᾶν γνωμίδιον. L'expression n'est pas seulement poétique puisqu'on lit dans le *Théétète* (180 A) : ἐκ φαρέτρας ῥηματίσκια αἰνιγματώδη ἀνασπῶντες ("du carquois tirant des mots énigmatiques"). Citons enfin le fragment 362 de Ménandre (Koerte) : πῶθεν (...) τούτους ἀνεσπάκασιν οὔτοι τοὺς λόγους ; ("D'où ces gens-là extraient-ils ces discours?"). Dans deux textes, il ne s'agit pas de proférer des mots, mais d'arracher des arbres ou un objet que l'on compare à un arbre ; cependant la présence d'αὐτόπρεμνος les rend particulièrement intéressants pour notre propos. Dans le *De plantatione* de Philon (24, II, p. 138. 15-16, Cohn-Wendland), on lit : τυφῶσι μὲν καὶ ἀρπυίαις αὐτόπρεμνα δένδρα πρὸς ἄερα ἀνασπᾶται ("par des ouragans et des tornades, des arbres sont arrachés avec leur souche et soulevés vers le ciel") ; et dans une lettre d'Isidore de Péluse (*P. G.*, 78, col. 712 D-713 A) : πᾶσαν ὑπόθεσιν σκανδάλου αὐτόπρεμνον ἀνασπῶντων ("arrachant (c'est-à-dire : alors que nous arrachons) tout sujet de scandale avec sa souche"). Dans une ode d'Horace (*Carmina*, III. 4, vers 55-58 : Quid Rhoetus euolsisque truncis Enceladus iaculator audax contra sonantem Palladis aegida possent ruentes ?), "euolsis" évoque ἀνασπᾶν, "truncis" correspond à αὐτόπρεμνος et "ruentes" à ἐμπεσόντα. Alors que dans les textes de Philon et d'Isidore arracher un arbre équivalait à le détruire, dans le poème d'Horace les arbres sont arrachés pour servir d'armes, effrayantes mais inefficaces. Ces parallèles, qu'ἀνασπᾶν s'applique à des arbres ou à des paroles, invitent à donner à ce verbe un complément d'objet à l'accusatif, et feraient attendre αὐτοπρέμνους τοὺς λόγους au lieu du datif. Mooney (cité par Stanford) a proposé de corriger αὐτοπρέμνοις en αὐτοπρέμνους, qui serait l'épithète d'ἀλινδθήρας, en laissant le datif τοῖς λόγοις. Peut-être Mooney trouvait-il choquant que les discours fussent comparés à des arbres munis d'une souche ? Divers interprètes, sans corriger, tirent du datif αὐτοπρέμνοις τοῖς λόγοις un accusatif qu'ils font dépendre d'ἀνασπῶντα : deuxième interprétation de Tucker ("using his words root and all, as he tears *them* up"), Van Daele ("arrachant les mots avec leurs racines"), Radermacher ("reisst sie (die Worte des Gegners) "mit Stumpf und Stil" aus der Erde"), Del Corno ("svellendo le parole insieme con le radici"), Garcíá López ("arrancando con sus propias raíces las palabras"), Sommerstein ("tear up words by the roots"), Thiery ("qu'il extirpe ses arguments"), et cette interprétation est reprise dans le *Diccionario Griego-Español*, s. u. ἀνασπᾶω ("arrancar palabras con sus raíces"). Ces mots qu'Eschyle arrache comme des arbres peuvent être ceux d'Euripide, selon Radermacher et, semble-t-il, selon Garcíá López et

14 Nous utilisons l'édition des Poetae Comici Graeci. Ce fragment porte le numéro 743 A dans J. M. Edmonds, *The Fragments of Attic Comedy*, vol. I, Leiden, 1957, p. 770. Il figure dans une glose du lexique de Phôtios (A 1666 dans l'édition Theodoridis). On pourrait aussi évoquer l'usage d'ἀποσπᾶν dans les Grenouilles au vers 824.

Del Corno ; ou ce sont les mots qu'Eschyle va utiliser contre Euripide, selon Sommerstein ("tear up words by the roots, fall upon his foe with them")¹⁵. La première interprétation peut s'appuyer sur les textes de Philon et d'Isidore de Péluse, tandis que la deuxième serait confirmée par l'*Ajax*, par le *Théétète*, par le fragment de Ménandre et par l'ode d'Horace. Thiery semble considérer que ce sont les arguments d'Euripide qu'Eschyle va extirper avant de les utiliser contre Euripide : "qu'il extirpe ses arguments, qu'il charge avec eux, toutes racines dehors". Le datif αὐτοπρέμνοις τοῖς λόγοισιν peut être rattaché à ἀνασπῶντα comme complément circonstanciel, ἀνασπῶντα étant muni d'un autre complément d'objet tiré du contexte : ainsi dans la première des deux interprétations proposées par Tucker ("snatching *him* [Euripides *scil.*] up, with his arguments root and all")¹⁶, approuvé par García López¹⁷. Dover donne aussi à ἀνασπῶντα un complément d'objet sous-entendu ("tearing (them) up"), mais rattache le datif à ἐμπεσόντα. On remarquera que, dans la quatrième *Pythique* (vers 27), le participe ἀνσπάσσαντες n'a pas d'autre complément que δόρυ qui se rattache plus naturellement à φέρομεν ; et que dans les *Bacchantes* (v. 949) il faut revenir plusieurs vers en arrière pour trouver un complément d'objet (τὰς Κιθαιρῶνος πτυχάς). En toute rigueur grammaticale, dans le texte des *Grenouilles* qui nous intéresse, ἀνασπῶντα n'a pas de complément d'objet et l'on ne peut lui en donner un qu'en supposant une ellipse ou une interprétation compliquée du datif qui vient après.

Le verbe ἐμπεσόντα, lui, se construit normalement avec le datif de l'objet ou de la personne sur lesquels on s'abat. Ce datif d'objet peut être doublé d'un datif instrumental dans un texte d'Hippocrate (*Airs, eaux, lieux*, XX, 1). Dans l'ode d'Horace déjà citée, "contra sonantem Palladis aegida" peut être rattaché à "possent" ("Que pourraient Rhoetus et

15 C'est probablement la même interprétation qu'illustre la traduction de Debidour qui rattache αὐτοπρέμνοις τοῖς λόγοισιν à ἀνασπῶντα, laissant ἐμπεσόντα (traduit par "foncera") sans complément : "et l'autre, brandissant avec sève et racines les mots arrachés de son sein, foncera".

16 Tucker, *op. cit.*, p. 197 (avec cette précision : "Aesch. will lift his opponent"). Cette interprétation du datif peut s'appuyer sur le parallèle des *Grenouilles*, vers 560. Il se peut que les traductions de Van Daele, de Radermacher, de Del Corno, de Sommerstein et du *D.G.E.* reposent implicitement sur la même analyse du datif, mais elles font correspondre le complément d'objet et le complément d'accompagnement au même référent. Del Corno précise en note qu'il faut sous-entendre l'accusatif λόγους comme complément d'ἀνασπῶντα, qui se trouve donc muni d'un complément d'objet λόγους et d'un datif λόγοισιν ! La deuxième interprétation proposée par Tucker, et préférée par lui à la première, consiste aussi à tirer du datif αὐτοπρέμνοις τοῖς λόγοισιν un λόγους complément d'objet d'ἀνασπῶντα et à rattacher aussi au même participe le datif considéré comme un datif "modal", décrivant le style rude d'Eschyle.

17 Green, d'après Stanford, prend le datif λόγοισιν comme un instrumental ("with uprooted words"), mais Stanford ne précise pas si cet instrumental est rattaché à ἀνασπῶντα ou à ἐμπεσόντα.

Encelade contre l'égide sonore de Pallas?"), mais on pourrait aussi le faire dépendre de "ruentes", qui équivaut à ἐμπεσόντες, avec la valeur d'un datif. Il est vrai qu'ἐμπίπτειν peut être employé sans complément : *Grenouilles*, v. 945 et Hérodote, III, 81, 2. Les traducteurs donnent parfois à ἐμπεσόντα un complément sous-entendu : ainsi Tucker ("he will fall upon him", Euripides *scil.*), Sommerstein ("fall upon his foe with them", c'est-à-dire que le datif αὐτοπρέμνοις τοῖς λόγοισιν est repris comme instrumental dépendant d'ἐμπεσόντα), et c'est aussi l'interprétation qui ressort du commentaire de Kock : "wie diese (die Giganten) mit ausgerissenen Baumstämmen gegen die Götter herausdrangen, so Aeschylus mit klobengenieteten Worten gegen Euripides"). Del Corno, en note, traduit : "precipita contro la spira dei discorsi euripidei". Plus généralement, on considère qu'ἐμπεσόντα est employé ici absolument : Van Daele ("chargera"), Taillardat ("fonçant en avant"), Debidour ("foncera"), Del Corno ("d'assalto"), Garcíá López ("atacando"), Dover ("charging in with his arguments uprooted"), Thiery ("qu'il charge avec eux"). Dans le *D. G. E.* (s. u. αὐτόπρεμος : "lanzándose (como un torrente) con palabras arrancadas de raíz") et dans les traductions de Dover et de Thiery, le datif αὐτοπρέμνοις τοῖς λόγοισιν fournit un complément de moyen à ἐμπεσόντα. Curieusement, l'interprétation la plus simple grammaticalement, qui consiste à faire du datif le complément d'objet d'ἐμπεσόντα, n'est proposée que par Radermacher qui paraphrase le texte ainsi : "Aeschylus ist über die Worte des Gegners hergefallen und reisst sie" (où "ist hergefallen" correspond à ἐμπεσόντα, "die Worte des Gegners" à λόγοισιν, "reisst" à ἀνασπῶντα et "sie" à un accusatif λόγους sous-entendu). Cette analyse nous semble grammaticalement obvie, et il ne faudrait à notre avis s'en écarter que si le texte ne pouvait être lu ainsi. Elle implique évidemment que l'expression αὐτοπρέμνοις τοῖς λόγοισιν désigne les propos d'Euripide, sur lesquels Eschyle s'abat.

L'adjectif αὐτοπρέμνοις est glosé, dans la scholie V¹⁸, par δυσκόλοις, προρρίζοις, ἢ μεγάλοις. Cette scholie est reprise dans la *Souda*¹⁹.

18 Fr. Dübner, *Scholia Graeca in Aristophanem*, Parisiis, 1842, p. 301. Les scholies V sont celles du *Marcianus gr.* 474, du XI^{ème} siècle (*Scholia vetera in Aristophanis Equites edidit* D. Mervyn Jones et *scholia Tricliniana in Aristophanis Equites edidit* N. G. Wilson, Groningen-Amsterdam, 1969, p. VI). Cette scholie ancienne est reprise par Tzetzés (*Commentarium in Ranas et in Aves Argumentum Equitum quae edidit* W. J. W. Koster, 1962, p. 955).

19 S. u. αὐτόπρεμνον, A 4516, I, p. 422. 13-15, Adler : δύσκολον, πρόρριζον, αὐτόρριζον ἢ μέγα. Ἀριστοφάνης περὶ Αἰσχύλου· αὐτοπρέμνοις τοῖς λόγοισιν ἐμπεσόντα, συσκεδᾶν πολλὰς ἀλινδθήρας ἐπῶν. Le découpage de la citation suggère que le datif est rattaché à ἐμπεσόντα, sans qu'on puisse savoir si le commentateur en fait un complément d'objet ou un instrumental. Le mot αὐτόρριζον, qui apparaît dans la *Synagôgè* du *Coislinianus* 345 (L. Bachmann, *Anecdota Graeca*, I, p. 166. 30) et dans le lexique de Phôtios (A 3244, p. 299, Theodoridis), est étranger à la scholie d'Aristophane, et c'est l'usage de la *Synagôgè* qui

L'expression peut évoquer des arbres qui sont arrachés par la tempête, comme ceux dont il est question dans *Antigone* (v. 714 : τὰ δ' ἀντιτείνοντ' αὐτόπρεμν' ἀπόλλυται), dans un fragment d'Antiphane (fr. 228, vers 6-7, *P. C. G.* : τὰ δ' ἀντιτείνοντ' αὐτόπρεμν' ἀπόλλυται, si l'on adopte la conjecture de Naber), dans le texte déjà cité de Philon. Il s'agirait alors des arguments d'Euripide, qu'Eschyle déracinerait comme un ouragan. Mais on peut aussi penser aux arbres qu'utilisent comme armes Rhoetus et Encelade (Horace). Sans que le mot αὐτόπρεμνος apparaisse, on trouve des expressions équivalentes pour désigner les armes des Centaures, dans le *Bouclier* hésiodique (v. 188), chez Euripide (*Héraclès*, 372-373), chez Diodore de Sicile (IV. 12. 5). Les vases peints montrent souvent des Centaures munis de telles armes²⁰. On peut remarquer que le mot αὐτόπρεμνος apparaît chez Eschyle (*Euménides*, v. 401), mais le sens n'y est pas très clair²¹. Kock évoque une Gigantomachie dans laquelle Eschyle, armé comme un géant, attaquerait Euripide, comparé donc à un dieu olympien. Garcíá López pense à une Titanomachie : "la imagen, grandiosa, está tomada de la lucha de los Titanos contra Zeus", et sa traduction montre qu'Eschyle est dans le rôle d'un Titan, qui déracinerait les paroles d'Euripide. Sommerstein propose une image analogue : "Aeschylus may be being implicitly likened to the Centaurs, who habitually used tree-trunks as weapons". Il nous semble que, parmi les trois combats mythologiques envisageables, c'est la Centaureomachie qui est suggérée par les arts figurés, mais Eschyle est-il dans le rôle du Centaure et Euripide dans celui d'Héraclès²², ou le contraire ? On remarquera que l'usage, comme arme, d'un arbre déraciné atteste sans doute la force du combattant, mais que ce combattant est promis à la défaite. Si l'on trouve étrange qu'un écrivain moderne comme Euripide soit comparé à un être primitif et à moitié animal, on se rappellera que les Centaures, à cause de leur ambiguïté zoologique, sont associés aux sophistes dans le *Politique* de Platon (291 A 8-C 3). Dans ces conditions, il ne nous semble pas impossible que les discours αὐτόπρεμνοι soient les arguments d'Euripide, sur lesquels Eschyle s'abattrait comme Héraclès sur les Centaures.

explique le neutre singulier. La traduction du *D. G. E.* ("grandes y rudas") est manifestement inspirée de la scholie d'Aristophane.

20 *L. I. M. C.*, VIII. 1, s. u. Kentauroi et Kentaurides, p. 671-721 pour le texte ; illustrations en VIII. 2 : plusieurs exemples dans les numéros 236-362. Dans plusieurs peintures on reconnaît aussi Héraclès.

21 Le sens serait "totus" (*Index Aeschyleus composuit* G. Italie, editio altera correcta et aucta curavit S. L. Radt, Leiden, 1964).

22 Stanford propose de reconnaître dans le premier élément du composé, αὐτο-, une intention parodique, et il renvoie au vers 837 où ἀθαδόστομον exprime une raillerie d'Euripide à l'égard de l'arrogance d'Eschyle. Il nous semble que dans αὐτόπρεμνος le sens est plus concret, et d'ailleurs Eschyle n'est pas le seul qui puisse être qualifié d'arrogant.

Un dernier problème concerne ἀλινδήθρα, qui désigne normalement un lieu²³. Le verbe ἀλινδομαι signifie "se rouler". Il peut s'agir d'un lieu où des lutteurs "se roulent" en luttant, selon l'explication d'Eustathe²⁴ : ἀλίζειν ἐλέγετο τὸ ἐν κόνει κυλίεσθαι, ὡς καὶ ὁ κωμικὸς δηλοῖ (...) ἀλινδήθρα παρ' αὐτοῖς κυρίως μὲν ἢ κατὰ πάλην κούιστρα, τροπικῶς δὲ καὶ ἢ ἐν λόγοις, ὡς τὸ ἀλινδήθρας ἐπῶν. C'est probablement au sens de "lutte", non pas de "lieu où l'on lutte", que se rattache une scholie : (Συναγωγὰς, στροφὰς, λεπτολογίας, πλοκάς τοῦ Εὐριπίδου.) ἀλινδήθραι ἀπὸ τοῦ ἀλίζω, τὸ συναθροίζω *Vict.*²⁵, sinon que συναγωγὰς correspond au sens normal du verbe ἀλίζω rappelé par Vettori. On retrouve peut-être cette interprétation dans la scholie de Tzetzés : συστροφὰς, τύπους, χαρακτῆρας ἄλλων ποιητῶν (p. 956, Koster), mais le mot τύπους doit peut-être marquer le souvenir approximatif de τόπους. L'ἀλινδήθρα est aussi un lieu où les chevaux se roulent pour se reposer. C'est l'interprétation de Phrynichos dans la *Préparation sophistique* : ὁ τόπος, ἐν ᾧ καλινδοῦνται οἱ ἵπποι καὶ ὄνοι ἐξακούμενοι τὸν κάματον (p. 5. 3-10, De Borries). On la retrouve chez Hésychios (A 3018 : ἀλινδήθρας· κυλίστρας λέγουσι δὲ καὶ ἐξαλῖσαι, τὸν ἵππον κυλῖσαι), chez Phôtios (A 954 : ἀλινδήθραι· κυλίστραι), dans la *Souda* (A 1233, p. 112. 26med.-27in. : ἀλινδήθρα, κυλίστρα. Τόπος ἐν ᾧ οἱ ἵπποι κούινται)²⁶. Le mot κυλίστρα, même sans mention explicite des chevaux, montre que c'est cette interprétation qu'illustre la glose de Phôtios. C'est encore elle qu'il faut reconnaître dans la scholie R : κυλίστρας²⁷. Pollux dans l'*Onomasticon* énumère diverses manières de soigner les chevaux : κυλῖσαι, ἀλῖσαι, ἐξαλῖσαι, avec trois lieux :

23 Le mot figure, malheureusement non commenté, dans un palimpseste partiellement édité par Reitzenstein (*Geschichte der griechischen Etymologika*, Leipzig, 1897, p. 306).

24 Dans son commentaire sur l'*Illiade* (Γ 55), 382. 35. Ce texte ne figure pas dans les scholies relatives à ce vers de l'*Illiade*.

25 Dübner, *op. cit.*, p. 301. Les scholies entre parenthèses ne figurent pas dans le manuscrit R (cf. p. XI dans l'édition Dübner), mais il peut bien s'agir de scholies anciennes. L'étymologie et la glose qui suivent les parenthèses appartiennent aux "scholia a Petro Victorio e pluribus libris collecta" (cf. p. V, Dübner). Le verbe ἀλίζω signifie normalement συναθροίζω. Sur P. Vettori, cf. J.-F. Maillard, J. Kecskeméti et M. Portalier, *L'Europe des humanistes (XIVe-XVIIe siècles)*, 1995. Les scholies éditées par Dübner d'après Vettori ne sont pas reprises en tant que telles dans les éditions récentes des scholies d'Aristophane. L'article A 1233 de la *Souda* vient en partie (p. 112. 27med.-113. 2) des scholies d'Aristophane, mais le lexicographe se borne à reprendre le passage des *Grenouilles*.

26 La glose d'Hésychios vient d'après Latte de Diogénianos, ainsi que, d'après Theodoridis, celle de Phôtios. La partie de l'article de la *Souda* qui nous intéresse présentement vient d'après Adler de Δ, donc du *Lexicon Ambrosianum* qui constitue une réfection du lexique de Diogénianos. Peut-être ne faut-il pas attribuer au hasard le fait qu'Hésychios, qui des trois témoins du lexique de Diogénianos est le plus proche de cette source, donne comme Aristophane un accusatif pluriel (ou un génitif singulier).

27 Dübner, *l. c.* Peut-être y aurait-il lieu d'étudier les rapports entre le lexique de Diogénianos et les scholies anciennes d'Aristophane ?

άλιστρα, ἐξαλίστρα, κυλίστρα (I, 183, p. 58, Bethe). Dans les vers 32-33 des *Nuées*, il faut considérer qu'ἐξαλίσειν évoque la manière de reposer un cheval avant de le ramener à l'écurie. On peut citer sur le même sujet deux textes de Xénophon : *Economique*, XI. 18 (ἐξαλίσας τὸν ἵππον οἴκαδε ἀπάγει), *De l'équitation*, V. 3 (ἐπὶ καλίστραν ἐξάγειν²⁸). Koster, qui cite plusieurs de nos textes dans les notes de son édition des scholies de Tzetzes, conclut : "etiam hodierni interpretes non consentiunt ; sed explicatio in κυλίστρα posita praestat". Dans le texte des *Grenouilles*, la plupart des philologues adoptent plus ou moins nettement le sens de "lutte" : Van Daele ("quantité de déroulements de paroles"), Tucker ("many a wrestling-ground of verses"), Stanford (qui ne choisit pas entre les deux interprétations), Debidour ("ces voltiges verbales"), Del Corno ("le molte spire di quei versi"), Garcíá López ("muchos caracoleos de palabras", avec la mention dans le commentaire du sol sableux d'un quadrilatère pour la boxe²⁹), Dover ("all the dust of the battle-ground"). Surtout, Taillardat considère qu'ici ἀλινδήθρα "n'est qu'un synonyme comique de στροφή qui est le mot propre pour désigner les *voltes* des lutteurs", s'appuyant sur la scholie publiée entre parenthèses (absente du *Ravennas*). L'autre interprétation est mentionnée par Stanford, par Dover (qui juxtapose deux interprétations sans véritablement choisir), et elle est retenue par Chantraine³⁰. Van Daele, dans une note, dit très clairement qu'il s'agit du lieu où les chevaux se roulent dans la poussière pour sécher leur sueur. Thiery, dans sa traduction ("moult vers roulés dans l'arène"), semble adopter le sens de "lieu de lutte", mais en note il évoque les chevaux qui se roulent dans le sable pour sécher leur sueur. Il semble que certains commentateurs ne soient pas tout à fait conscients de l'incompatibilité des deux interprétations. Les chevaux rivalisent entre eux par leur vitesse et leur agilité, non en s'affrontant comme des coqs ou des boxeurs, et surtout l'ἀλινδήθρα des chevaux n'est pas le lieu où les chevaux courent, mais où ils se reposent après leurs efforts. Ce qu'Eschyle doit disperser ne peut être désigné indifféremment comme "un lieu de lutte verbale", les "voltes" verbales d'Euripide, ou comme le lieu où Euripide, comparé à un cheval, se reposerait après une course. Deux raisons nous conduisent à préférer le sens de "lieu où les chevaux se vautrent pour se reposer". Si l'on considère qu'αὐτοπρέμνοις τοῖς λόγοισιν désigne les propos d'Euripide, il faut en déduire qu'il est comparé à un Centaure, qui malgré son caractère hybride et ses armes monstrueuses doit être vaincu par Héraclès ; or le Centaure est à moitié

28 E. Delebecque traduit par "bain de sable" (Xénophon, *De l'art équestre, Texte et traduction avec une introduction et des notes*, Paris, 1950).

29 Le mot "caracoleos" ne suggère pas l'idée de combat, mais il ne peut pas s'appliquer à des chevaux qui se vautrent dans la poussière pour se reposer et sécher leur sueur.

30 *La formation des noms en grec ancien*, Paris, 1933, p. 373 ; D. E. L. G., *sub uerbis* ἀλινδω (où le sens de "lutte" est réservé à ἀλινδῆσις) et κυλινδω (pour κυλίστρα).

cheval, et il est normal que son repaire puisse être désigné par ἀλινδήθρα (πολλάς et l'usage du pluriel marquant l'emphase³¹). D'autre part, le mot ἐπῶν qui suit ἀλινδήθρας ressemble beaucoup phonétiquement à ἵππων, comme si Aristophane avait voulu nous aider à choisir entre les deux sens du mot.

Nous proposons donc cette traduction³²: "et que l'autre, en expectorant, s'abattra sur les discours arborescents de ce Centaure et mettra sens dessus dessous l'aire où il se vautre après ses discours". Nous renonçons à rendre en français la ressemblance, évidente en grec, entre ἐπῶν et ἵππων.

Jean SCHNEIDER

Université de Caen

31 Les mots qui désignent une maison sont fréquemment au pluriel, qu'il s'agisse de suggérer que la maison a plusieurs pièces ou qu'il s'agisse d'un simple effet d'emphase (cf. R. Kühner et B. Gerth, *Ausführliche Grammatik der griechischen Sprache*, II. 1, Darmstadt, 1966, p. 18, § 348, Anm. 2).

32 Les participes présent (ἀνασπῶντα) et aoriste (ἐμπεσόντα) ont une valeur, non pas temporelle comme le suggère Radermacher ("ist (...) hergefallen und reisst"), mais aspectuelle comme le disent Tucker (ἀνασπῶντα descriptif) et Del Corno (présent à valeur d'habitude).